

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

BLIZZARD

MARIE VINGTRAS

BLIZZARD



VOIR DE PRÈS

© Éditions de l'Olivier, 2021.
© 2022, Voir de Près pour la
présente édition.

ISBN 978-2-37828-410-7

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À Elena et Arto

Bess

Je l'ai perdu. J'ai lâché sa main pour refaire mes lacets et je l'ai perdu. Je sentais mon pied flotter dans ma chaussure, je n'allais pas tarder à déchausser et ce n'était pas le moment de tomber. Saleté de lacets. J'aurais pourtant juré que j'avais fait un double nœud avant de sortir. Si Benedict était là, il me dirait que je ne suis pas suffisamment attentive, il me signifierait encore que je ne fais pas les choses comme il faut, à sa manière. Il n'y a qu'une seule manière de faire, à l'entendre. C'est drôle. Des manières de faire, il y en a autant que d'individus

sur terre, mais ça doit le rassurer de penser qu'il sait. Peu importe, j'ai lâché sa main combien de temps ? Une minute ? Peut-être deux ? Quand je me suis relevée, il n'était plus là. J'ai tendu les bras autour de moi pour essayer de le toucher, je l'ai appelé, j'ai crié autant que j'ai pu, mais seul le souffle du vent m'a répondu. J'avais déjà de la neige plein la bouche et la tête qui tournait. Je l'ai perdu et je ne pourrai jamais rentrer. Il ne comprendrait pas, il n'a pas toutes les cartes en main pour savoir ce qui se joue. S'il avait posé les bonnes questions, si j'avais donné les vraies réponses, jamais il ne me l'aurait confié. Il a préféré se taire, entretenir l'illusion,

prétendre que j'étais capable de faire ce qu'il me demandait. Au lieu de cela, dans cette terre de désolation qui suinte le malheur, je vais ajouter à sa peine, apporter ma touche personnelle au tableau. Il faut croire que c'est plus fort que moi.

Benedict

Rétrospectivement, je crois que j'ai senti que quelque chose ne tournait pas rond. C'est un peu comme lorsque vous avez la sensation qu'un insecte vous chatouille l'oreille. Vous faites un geste pour vous en débarrasser, mais en réalité c'est une alarme, votre alarme interne, réglée au strict minimum. Pas assez forte pour vous faire bondir, mais juste assez pour vous empêcher de dormir tranquillement. Je dormais justement et je me suis réveillé en sursaut. Était-ce un pressentiment ou bien le courant d'air froid qui venait d'en bas ? Je ne sais pas.

J'étais tellement fatigué d'avoir passé les derniers jours dans l'excitation, à relever les pièges, à ranger le matériel et à nous préparer avant que n'arrive le mauvais temps. J'ai toujours aimé les tempêtes, et surtout le moment juste avant, quand il faut tout protéger, boucher les interstices, rentrer assez de bois pour tenir quelques jours et se faire un espace clos, le plus hermétique possible. Et puis, quand la tempête est là, se claquemurer avec la cibi qui grésille, une tasse de café brûlant pour se réchauffer les mains et le feu dans la cheminée qui se rebelle à cause de la neige qui tombe dans le conduit et du vent qui s'y engouffre. J'entends la maison qui craque et

qui gémit comme un petit vieux. Parfois, j'ai l'impression qu'elle me parle, comme elle a peut-être parlé à mes parents et à mes grands-parents avant eux, de génération en génération, jusqu'au premier Mayer qui a décidé de s'installer ici, en terre hostile, et de prétendre qu'il serait plus fort que la nature. La maison est encore debout et je suis bien au chaud à l'intérieur, protégé par ses murs, comme un diamant dans son écrin. Sauf que je suis tout seul. Quand je suis descendu de l'étage, la porte était grande ouverte et la neige s'était déjà engouffrée par paquets. Ça m'a énervé. J'ai crié : « Bon Dieu, Bess, tu peux pas fermer cette foutue porte ? On va tous

crever de froid par ta faute ! »», mais elle n'a pas répondu. C'est seulement à ce moment-là que j'ai vu que les bottes du petit n'étaient pas là et que leurs vestes n'étaient plus accrochées au porte-manteau. J'ai compris qu'elle était sortie avec lui, alors que même une fille aussi spéciale qu'elle aurait dû savoir qu'on ne sort pas dehors en plein blizzard.

Cole

Si le Seigneur m'entend, je jure solennellement que je boirai plus une goutte d'alcool. J'ai tellement mal à la tête avec le truc que ce salopard m'a fait boire. Appeler ça de l'eau-de-vie, c'est vraiment se foutre de la gueule du monde. Je sens plus ma gorge et j'ai le bide en vrac. C'est à vous donner l'envie de virer bonne sœur, même si j'ai pas l'attirail pour ça. Je sortais à peine des toilettes à cause de la courante que l'alcool m'avait causée quand ça a tambouriné de tous les diables à la porte. C'est pas un temps à mettre un bon chrétien dehors, alors je me

suis reboutonné comme j'ai pu et j'ai attrapé mon fusil. On sait jamais ce qui peut courir les bois. J'ai crié : « C'est qui ? », un truc auquel un ours pourrait pas répondre, mais il y avait trop de vent dehors pour que je puisse entendre quoi que ce soit. Les coups ont redoublé. Ma foi, j'avais pas le choix. J'ai tourné le verrou, entrouvert la porte avec mon pied et j'ai visé l'entrebâillement au cas où. « Tire pas, Cole ! C'est moi ! » qu'il a crié. J'ai reconnu la grosse voix grave de Benedict. Il était couvert de neige, ça lui faisait comme des épaulettes de général de pacotille et il avait déjà le bout des cils tout blanc, avec des gouttes de givre comme des décorations de